



**Festival « ONE MAN FEST » au Grillen (Hiéro Colmar)
26. Mars 2016**

Nom de Zeus! Mais c'est bien sûr! Le sosie D'Elvis Costello en salopette et Nike qui gobe des tranches d'ananas à la volée en cuisine, c'est le bonhomme de l'affiche juché sur une grosse caisse! Micah P. Hinson. L'impression d'être projeté dans une case de B.D des 60's. L'affiche semblant être raccord avec les groupes du soir, je m'inquiète; la grande Faucheuse n'aurait-elle pas été conviée en ce week-end de résurrection Pascal?... Des âmes planeront ce soir!

Math Rock nerveux et obsédant, rythmiques martiales et boucles hypnotiques, Sheik Anorak alias Frank Gaffer ne fait pas dans l'orfèvrerie ni dans la dentelle. Il nous met des claques comme un ami au sortir d'une nuit courte et embrumée sur le canapé familial. Tout devient clair, vif et présent. Simplicité, efficacité, il vous engueule et scande comme Foals le ferait dans « what went down », vous enjoignant de quitter les lieux avant que sa fille ne se pointe pour regarder Bob l'éponge. Saisi par quelques ristrettos, des riffs à la « China Girl » vous propulsent à votre étage. Mais non vous n'êtes pas rendu, des bidouillages sonores, bips inquiétants et flippants ponctuent la chute libre de votre ascenseur à chaque étage.... Frank Gaffer Pierre angulaire de la scène noise Lyonnaise fait son œuvre comme il a su le faire dans une dizaine de formations mouvantes et impermanentes. En bon Stakhanoviste du son il lui a bien fallu créer un Festival pour fédérer tout ce bruit, vivifiant comme le Printemps.

Le public dense et compact sort comme un seul homme s'occupé de ses bronches et de sa condition physique à grand renfort de bières et fumigènes dans le parc restreint et loquace du plein air.

Allure de jeune vestale en mini short trendy, disciple probable des grandes prêtresses du madrigal pop mystérieux (Julia Holter, Stina Nordenstam ou Sharon van Etten), Tallisker nous convie en contrebass des falaises abruptes de sa Normandie natale d'où sa voix répond en échos technologiques à la noirceur d'un ciel sombre surplombant l'océan échevelé.

Par l'audace de ses arrangements expérimentaux, ses plaintes et ses envolées amères, elle nous emmène sur le territoire singulier d'une Kate Bush sous trip hop pas encore libérée de ses inhibitions de jeunesse. Si elle semble un peu présomptueuse d'associer ses compositions aux qualités inégalables et pourtant iodée d'un tel single malt, commercialisé qu'après 12 ans. (M. Schneidi semble connaisseur) C'est bien au niveau de la maturation que le bas peu blesser. On attend impatiemment son nouveau cru scénique pour que tous les ingrédients se fondent en cohérence et en harmonie.

Les Journalistes tirent des bières (faute de scotch) pour un public déshydraté par un long voyage, Judd salut bruyamment son nouveau pote Audi Mitchell qui bien évidemment repart en Audi, la sécurité me redirige gentiment vers la sortie, obstiné que j'étais à croire qu'elle se trouvait désormais derrière la porte de la caisse, fermée de toute évidence à double tour. Bref, on est tous prêts pour la poésie, l'approximation et le blues stratosphérique de M. Mica P. Hinson.

L'euphorie et l'insouciance s'arrêtent net, le public se pétrifie, le silence règne. Le timbre de Johnny Cash vient s'incarner droit devant nous dans le corps cabossé d'un binoclare dont on ne sait qui de la guitare, de la salopette ou de ce corps chétif tiens l'ensemble en équilibre. Un Charisme saisissant entonne un Blues folk des plus classique, élevé dans le mythique Tennessee. Comme la tête de turc de l'école rentrant de classe après avoir rendu visite à ses mauvaises fréquentations et vieux démons, Mica P.Hinson, oisillon tombé du nid, se mue en Grand Monsieur du Blues Country.

L'interprétation est magistrale, ses fêlures se révèlent en abîmes insondables et ses accords bancals en beauté touchante et poignante. Un Maître de calligraphie Japonaise me disait que les trésors nationaux étaient bien souvent les calligraphies dont il manquait un caractère ou des oeuvres dont les Kanjis furent malencontreusement balafrés de coulures d'encre. Les absences de M. P. Hinson apportent un supplément d'âme à ce qu'il joue ou ne voudrait pas jouer.

C'est l'œil humide et un peu coupable que certains fans (Jocelyn. H) le laisse rentrer seul à sa chambre d'hôtel, rejoignant femme et enfant. En espérant qu'au près des siens son malheur se dissolve dans la nuit.

C'est en vengeur masqué que je l'ai découvert et en mort vivant qu'il nous apparaît. La grande faucheuse est bien là, toute droite sortie d'une tournée garage mexicaine de la joyeuse fête des morts. Narquois, notre squelette n'en n'oublie pas moins la rixe. Si Catch il doit y avoir, Catch il y aura ! Et tous les prétextes seront bons pour que ses instincts primaires s'expriment violement. Un Mec bourré vous a pisser sur les pompes? Pas de problèmes ! Laisser faire. Pousser le simplement d'une pichenette dans la salle sans bouchons anti bruit. Une vengeance disproportionnée est déjà en marche. Le mort vivant est là pour régler des comptes. La soirée de la sous-traitance ! Vous assisterez incrédule à la réduction à néant de l'ouïe et du cervelet de l'incontinent indélicat. Tambourinant sur la porte, vous implorant minablement de le laisser sortir ! Vous ne verrez bientôt plus que la trace grasse de ses doigts crispés lézarder le hublot, un bruit sourd entrebâillant la porte. Notre vengeur a fait le boulot à grand coup de blues punk Rock. Emissaire secret du Révérend Beat Man désirant savoir ce qu'un alsacien a dans le ventre, il nous crache du Rock garage brouillon sous Peyotl, tout énervé au milieu d'un public Hilare.

Si on a vu M.P.Hinson disparaître comme un fantôme s'étiolant dans l'obscurité, c'est au volant d'un vieux hot road v8 digérant un cassoulet que « Téquillasavatte » quitterait les lieux dans une accélération puissante avec projection de sang sur le parking, un poulet malencontreusement coincé dans la jante...

Bon ben y a plus rien à voir ?! Je vais me rentrer gentiment à vélo...

Mathieu Jeannette 29.03.16